

JEUDI 23/10
Centre National de l'Audiovisuel du Luxembourg – CNA (Dudelange)

Pierluigi Basso Fossali (Sémiotique, Università di Bologna) présente :

- 9h00 **Rossana De Angelis** (Sciences du langage/Médiations, Université Paris Est-Créteil) *Analysing Discourse in Mediation and Curation*
9h30 discussion
9h50 **Nicolas Navarro & Lise Renaud** (Muséologie & Communication, Université de Liège & Sciences de l'information et de la communication, Université d'Avignon) *L'écriture numérique des objets d'exposition*
10h20 discussion
10h40 Pause

Mathias Blanc (Sociologie/Art, Université du Luxembourg & École du Louvre) présente :

- 10h50 **Julien Thiburce, Sofiane Doulfaquar & Sophie Doublet** (Sciences du langage & UX - User experience, Université Lyon 2 & Université du Luxembourg) *Étudier le rôle des dispositifs numériques dans les interactions au musée : enjeux linguistiques, sociaux et professionnels*
11h20 **Amandine Jeanson & Marie Vidal de la Blache** (chargée de projets numériques & du développement des publics du Palais des Beaux-Arts de Lille) *Les défis du musée*
11h40 discussion
12h10 Lunch and tour of the Waassertuerm + Pomhouse

Marion Colas-Blaise (Semiotics, University of Luxembourg), presents:

- 14h00 **Patricia Ribault** (Digital design, Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis & Humboldt Universität Berlin) *Gestes de faire et gestes de voir, ou comment toucher sans y toucher*
14h30 discussion
14h50 **Samuel Bianchini** (Arts/Numérique, École Nationale Supérieure d'Arts Décoratifs, Paris) *Public, Publication, Publicization. Rethinking the Way to Make Things Public Through Art and Design Research: the Case of .able Journal*
15h20 discussion
15h40 Pause
15h50 **Antonio Somaini** (Media/Visual studies, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) *Latent Spaces as Meta-Archives: Generative AI, Visual Culture, and the Mediation of the Past*
16h20 discussion
16h50 **Gilles Zeimet** (Art History/director of CNA) Presentation and tour of the CNA

Analysing Discourse in Mediation and Curation

The discourse of mediation presupposes the interaction between the discourse of culture, or science, on the one hand, and the discourse of economics, politics, education, etc., on the other. Drawing on Bakhtin, we can identify these different domains as spheres of activity that are themselves associated with spheres of discourse that characterize them. Since discourses are composed of a plurality of semio-linguistic manifestations, they therefore constitute different semiotic spheres. As Rastier proposes in the framework of a semiotics of cultures, what we identify as a semiotic sphere is actually constituted of several particular semiotic spheres: economic, media, political, etc. Each sphere is composed of practices, discourses, and texts that are more or less coherent with respect to each other. What characterizes the discourse of mediation? And what differentiates it from the discourse of curation? This is the question we will try to answer.

Rossana De Angelis is Assistant Professor in Language Sciences at Paris-Est Créteil University where she teaches the theories and practices of written text and writing. Member of the Center for the Study of Discourses, Images, Texts, Writings, Communications (Céditec), her research focuses on linguistic and semiological approaches in the analysis of writings, on the relationship between supports, formats and texts, on traditional and digital writing and publishing practices. She is also interested in the history and epistemology of language science, as shown in the entry “Textuality” written for the Oxford Research Encyclopedia of Literature (2020). Recently, she co-edited two journal issues on writing media (*Linguistique de l'écrit*, No. 4, 2023, [Rôle des supports dans l'interprétation des inscriptions graphiques](#)) and formats (*Communication & langages*, No. 220, 2024, [Les formats d'écriture, entre supports et genres de discours](#)) as well as the book *Les Écritures Confinées* (Paris, Hermann, 2022) which offers both an overview and a reflection on the writings produced during the global lockdown in 2020.

L'écriture numérique des objets de l'exposition

Loin d'être récente, la mise en ligne des expositions de musées s'ancre dans les politiques de numérisation et d'informatisation qui ont débuté dans les années soixante-dix. Dans le mouvement qui tend à numériser l'ensemble des pratiques sociales, les musées réfléchissent et pratiquent de longue date la mise en ligne de contenus scientifiques et culturels, et plus spécifiquement de leur principale production médiatique : l'exposition. En parallèle, le développement des logiciels de captation, de conception et de modélisation 3D a facilité la représentation de l'espace, des objets et des déplacements à l'écran. Qu'en est-il alors de la représentation des objets muséaux dans ce qu'on appelle « exposition virtuelle », « exposition numérique » ou « exposition en ligne » ? Quels sont les procédés mis en œuvre par les musées pour (re)présenter les objets dans ces expositions ? Cette communication propose ainsi d'analyser au sein d'un corpus d'expositions numériques la manière dont les objets de l'exposition sont mis en scène et édités, les fonctionnalités d'interaction qui sont proposées, pour mieux saisir le rôle et la fonction accordés aux objets muséaux dans le cadre de ces productions médiatiques numériques. Après être revenu rapidement sur les conditions de productions de ces expositions, nous envisagerons plusieurs modalités d'éditorialisation des objets, interrogeant le poids de leur nature (œuvre d'art, document, etc.), de leur contexte (musée d'art, musée de société) et du type d'exposition numérique mobilisé.

Nicolas Navarro, docteur en muséologie, médiation, patrimoine (École du Louvre, Avignon Université, UQAM), est professeur de muséologie à l'Université de Liège et responsable du service de muséologie dans cette même université. Chercheur au sein de l'UR AAP (Art, archéologie, patrimoine), ses travaux récents portent sur une approche institutionnelle (politique, sociale) du musée (muséologie critique) et sur les relations entre institutions culturelles et patrimoniales et outils numériques.

Lise Renaud est maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication à Avignon Université et chercheure au Centre Norbert Elias (UMR 8562). Ses recherches portent sur les processus de figuration visuelle tant au niveau de leur fondement idéologique que de leur inscription dans des formes sémiotiques. Elle s'intéresse plus spécifiquement à l'imaginaire des techniques contemporaines et aux stéréotypes de la communication patrimoniale.

Étudier le rôle des dispositifs numériques dans les interactions au musée : enjeux linguistiques, sociaux et professionnels

Un musée comme le Palais des Beaux-Arts de Lille non seulement héberge des objets sémiotiques de natures différentes (l'architecture, la signalétique, les objets exposés et les paratextes qui les accompagnent, etc.), mais il constitue lui-même un média engageant le corps des visiteurs (Davallon,

1999 ; Schall, 2015 ; Blanc, Eidelman & Meunier, 2023). C'est cet engagement corporel, cognitif et émotionnel que le projet *Augmented Artwork Analysis* cherche à mieux comprendre et catalyser. En vue de mettre en lumière le rôle des dispositifs numériques dans les relations entre perception et connaissance des œuvres, une enquête des pratiques de visite au PBA a ainsi été conduite en deux temps. En vue de décrire les pratiques de médiation déjà existantes, nous avons d'abord étudié des visites sans dispositif numérique et d'autres qui mobilisent des tablettes ou l'espace Gigapixels permettant d'accéder à des numérisations de tableaux à très haute résolution (Thiburce, 2024). Nous avons ensuite documenté la phase test de l'application du projet AAA, afin de saisir ses potentialités et ses limites sur les plans ergonomique (prise en main, déplacements et positionnements face aux tableaux, etc.), épistémique (connaissances préalables ou qui émergent de l'utilisation du dispositif) et social (registres de discours, profils des utilisateurs, relations aux arts). Cette communication s'attachera ainsi à présenter les méthodologies audiovisuelles mises en œuvre et leur portée heuristique pour la recherche et la médiation.

Julien Thiburce est docteur en sciences du langage et ingénieur de recherche contractuel à la cellule Corpus Ingénierie Audiovisuelle du laboratoire ICAR. Après une thèse sur les modes d'appropriation de la ville lors de balades urbaines guidées, il a conduit une recherche postdoctorale sur les représentations des prisons au musée ([projet Prism](#)). Il a piloté les observations des visites menées dans le projet [AAA](#) et coordonne une étude sur les expériences et les représentations des cancers et de la fin de vie dans le cadre l'exposition « Cancers » à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris ([projet ExpReSyF](#)). En croisant analyse de discours et observation ethnographique à partir de données textuelles, iconographiques et audiovisuelles, ses travaux portent sur les rhétoriques mises en œuvre pour transmettre des contenus scientifiques et techniques, sur le rôle des musées dans la mise en débat de sujets culturels, sociaux et politiques et sur les ressources linguistiques et sémiotiques en jeu dans le partage de d'une expérience du monde.

Sofiane Doulfaouar est assistant ingénieur au laboratoire ICAR (UMR5191) au sein de la cellule transversale *corpus ingénierie audiovisuelle*. Au sein de son unité, il s'occupe de la captation, du traitement et de l'analyse de données audiovisuelles dans des projets de recherche à la frontière entre sciences du langage, sciences de l'éducation et didactique des langues. Il accompagne les chercheurs sur l'ensemble de la chaîne de traitement des données, depuis la captation jusqu'à la diffusion finale de la recherche. Il s'intéresse aux différentes formes de production audiovisuelles dans des perspectives de valorisation et de médiation de la recherche scientifique. Il est également spécialiste de la captation et du traitement audiovisuel en 360°. Il a travaillé en ce sens sur différents projets de construction d'environnements et de parcours virtuels immersifs.

Sophie Doublet is a UX researcher at the University of Luxembourg in the xCIT research group at the Faculty of Humanities, Education and Social Sciences. With a background in cognitive psychology, her work focuses on investigating how people interact with technology to design solutions that are user-centered and ethically responsible. By integrating empirical insights into the design process through mixed-method approaches, including usability testing, surveys, and qualitative interviews, she aims to ensure that user perspectives remain central to innovation. Beyond AAA where she has been primarily involved in the design and testing of the application, she has contributed to a diverse range of interdisciplinary projects including digital art, game design, sustainability and education.

Amandine Jeanson. Rattachée au service Ressources documentaires, innovation numérique et prospective, je me consacre à l'administration du site web, aux réseaux sociaux et à la production d'outils de médiation numérique sur les collections et les expositions. Je mène parallèlement le chantier de refonte des cartels pour l'ensemble des collections du musée.

Marie Vidal de la Blache. Chargée de projets de médiation et de développement des publics au sein du Palais des Beaux-Arts de Lille. Référente insertion sociale, art-santé et accessibilité. Mes sujets d'étude portent sur la représentation des points de vue et la diversité des récits, l'accessibilité des collections pour tous les publics et la culture en tant que vecteur de dialogue social.

Gestes de faire et gestes de voir, ou comment toucher sans y toucher

À quoi touche-t-on quand on regarde ? À l'ère de l'hyper-mobilisation de la vue et de l'ouïe, aussi bien comme mode de perception que médiation technologique, comment envisager ce qu'on pourrait appeler un *geste de voir* ? Qu'est-ce qui différencie un geste perceptif d'un geste productif et comment les mettre en œuvre l'un avec l'autre pour produire des représentations ? À travers un projet interdisciplinaire de

visualisation et représentation de données scientifiques et médicales dans le champ de la plasticité cérébrale, nous verrons comment le corps — ou, pour reprendre les termes de Leroi-Gourhan, « l'appareil corporel » — s'engage dans l'acte de voir. Il s'agira de s'exercer à voir, mieux voir ou voir « juste » selon qu'on est chirurgien, scientifique, ingénieur, artiste ou graphiste. Et pour cela, il faudra envisager à la fois des manières de penser et de se représenter ce qui ne se voit pas à priori (l'activité cérébrale), mais aussi des manières de faire avec ou de faire sans l'appareillage technique et technologique (l'imagerie médicale). En cela, l'enjeu est bien celui d'un toucher ou d'une touche, où l'articulation entre le voir et le faire passe par un langage et des gestes qui relèvent d'un désir de connaître autant que de donner forme.

Patricia Ribault est professeure en Recherche-crédation et nouvelles écritures pour les Arts plastiques à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint Denis au sein du département Arts Plastiques, de l'Unité de Recherche AIAC (Arts des images et art contemporain) et de l'Atelier TEAMeD (Théories, Expérimentations, Arts, Médias et Design). Depuis 2018, elle est Principal Investigator du Cluster d'Excellence « Matters of Activity. Image Space Material » de l'Université Humboldt de Berlin et enseigne également aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011. Avec Thomas Golsenne, elle a co-dirigé *Essais de bricologie. Ethnologie de l'art et du design contemporains* (EHESS, 2015), puis elle a dirigé la publication de *Design, Gestaltung, Formatività. Philosophies of Making* (Birkhäuser, 2022). Elle prépare actuellement un ouvrage sur le projet « Brain Roads » avec Olaf Avenati. Ses recherches s'articulent autour des notions de geste, technique, faire, toucher, performativité, ingéniosité, plasticité, matérialité, design et artisanat.

Public, Publication, Publicization.

Rethinking the Way to Make Things Public Through Art and Design Research: the Case of .able Journal

"Publish or perish!" is the adage in the world of academic research. But to "publish" is first and foremost to make public. While writing can pose a problem for artists, the latter, unlike scientists, have powerful "mediums" at their disposal for publicizing their work: exhibitions, live performances, design objects, the dissemination of media productions, etc. Academic publication is envisaged mainly in the form of documented writings in specialized journals. Between these academic forms of publication and artistic encounters with the public, is it possible to open up new avenues that meet both academic and artistic requirements? In an attempt to provide concrete answers to this question, it seems appropriate and productive to explore alternative paths, hybridizing academic formats with artistic forms. To present this approach, Samuel Bianchini will draw on a number of examples of public experimentation, "publicization", carried out recently, before introducing the journal .able, which is part of this move to renew publication methods based on art and design research. Sensory perception is at the heart of .able. Free access peer-reviewed journal exploring the full potential of multimedia and multi-platform publishing, .able's aim is to deliver visual essays to the academic sphere and beyond, to bring this research and creation to as wide an audience as possible.

Samuel Bianchini is an artist and teacher-researcher (professor, habilitated to supervise research) at École des Arts Décoratifs (EnsAD, Paris Sciences et Lettres University) where he is the head of the Reflective Interaction group of EnsadLab (EnsAD's laboratory). He is a member of SACRe Laboratory of PSL University for which he supervises PhD in art and design. With more than 100 collective and 20 solo exhibitions, his artworks are regularly presented in Europe and around the world. As part of his artistic research, he published more than 70 publications, and, as an author, director or co-director, he edited 7 books including the collective book *Practicable. From Participation to Interaction in Contemporary Art*, MIT Press, 2016 (co-directed with Erik Verhagen). He also founded the international and multi-platform image-based journal .able of which he is currently editor-in-chief, a journal published by Actar (Barcelona, New York) and developed with the support of The Daniel and Nina Carasso Foundation in France and Spain. **Websites:** www.ensadlab.fr | <https://reflectiveinteraction.ensadlab.fr> | <https://able-journal.org> www.dispotheque.org | <https://mitpress.mit.edu/books/practicable>

Latent Spaces as Meta-Archives:

Generative AI, Visual Culture, and the Mediation of the Past

A theory of images and visual culture, today, needs a theory of latent spaces. In a historical phase in which images are *captured, generated, modified, circulated, seen* and *described* by or with the help of different kinds of AI models, we need to understand the crucial role played by an abstract mathematical construct

whose epistemological, cultural and political implications could hardly be overestimated. Invisible to the eye yet shaping what can be seen, known, imagined and remembered, latent spaces have become a decisive cultural infrastructure which demands urgent critical attention. The presentation will focus in particular on the ways in which latent spaces participate in the mediation of the past and of cultural memory. As vast, matrix-like arrays of vectors within which billions of connected images and texts have been encoded, and out of which new images and new texts may be generated, latent spaces play a key role in the processing and the transformation of the massive quantities of visual and textual contents that are stored on the internet. Interpreted in this perspective, latent spaces may be understood as “meta-archives”: i.e., as vast vector systems within which large quantities of digital cultural objects are compressed, encoded, and positioned, in order to be processed and transformed. The presentation will include the discussion of projects by artists such as Holly Herndon & Mat Dryhurst, Grégory Chatonsky, Erik Bullof, Gwenola Wagon & Pierre Cassou-Noguès.

Antonio Somaini is professor of film, media and visual culture at the Université Sorbonne Nouvelle in Paris and a senior member of the Institut Universitaire de France (IUF). He is currently visiting professor at Harvard, in the department of Art, Film and Visual Studies. His recent research deals with the impact of AI on images, visual cultures and artistic practices in the fields of photography, film and video installations. He is the chief curator of the exhibition *Le monde selon l'IA / The World Through AI* which has been presented at the Jeu de Paume museum in Paris between April and September 2025, and will travel to museums in Brazil and Germany between late 2025 and 2026. Among his latest publications, the article “Algorithmic Images: Artificial Intelligence and Visual Culture” (*Grey Room*, 93, Fall 2023) and the text “A Theory of Latent Spaces” (*The World Through AI*, Paris: JBE Books / Jeu de Paume, 2025). He is currently preparing a book on latent spaces and a new exhibition on AI and contemporary art at the MAAT (Museum of Art, Architecture and Technology) in Lisbon.